

l'ouvrage est d'analyser la dynamique identitaire d'un groupe à partir de ses relations avec des groupes extérieurs (K. Berge, T. Cohn Eskenazi, D.V. Edelman, S. Gillmayr-Bucher et J.-D. Macchi). Par exemple, Diana V. Edelman examine diverses stratégies théologiques qui visent à établir, d'une part, qu'Israël constitue un groupe unique qui a une relation privilégiée avec son Dieu et, d'autre part, que cette relation privilégiée est constamment menacée par ce même Dieu, qui est pourtant le garant du caractère singulier d'Israël. De son côté, Suzanne Gillmayr-Bucher étudie la manière dont l'autre est perçu dans le livre de Jonas. C'est sans surprise que l'on découvre un livre iconoclaste dans lequel les autres nations, même celle qui est ennemie d'Israël, ne sont ni détruites ni récupérées au bénéfice d'une vision du monde centrée sur Sion.

Des seize chapitres, le plus théorique est celui qui ouvre le livre. À l'aide de quelques exemples provenant des livres d'Esdras et de Néhémie, son auteur, Jeremiah W. Cataldo, explore les concepts de l'autre, aussi bien humain que divin, et de l'altérité, à partir des travaux de Gilles Deleuze, Michel Foucault, Mélanie Klein, Emmanuel Lévinas, Alain Touraine et Slavoj Žižek. D'autres auteurs auraient pu être cités ou retenus. Par exemple, le nom de Gayatri Chakravorty Spivak n'apparaît ni dans ce chapitre, ni dans l'index de six pages des auteurs modernes qui clôt l'ouvrage. Pourtant, cette auteure a publié des travaux très stimulants sur les questions de l'altérité, de l'identité et du post-colonialisme. Mais il y a une lacune encore plus troublante, surtout pour un ouvrage qui porte sur la question de l'altérité : c'est l'insularité culturelle des références bibliographiques des seize contributions. En effet, au moins 95% des références sont en anglais, les autres étant en allemand et en français. En ce qui concerne les auteurs francophones cités, ils le sont, dans la majorité des cas, parce que leurs travaux ont été traduits en anglais. C'est le cas des travaux de Bourdieu, Braudel, de Beauvoir, de Certeau, Deleuze, Foucault, le Goff, Lévinas, Lévi-Strauss et Touraine. Qui plus est, on remarquera qu'aucun de ces auteurs n'est un exégète.

Quoi qu'il en soit de cette insularité culturelle, qui caractérise de plus en plus maints travaux d'exégèse publiés dans le monde anglophone, les seize collaborateurs de cet ouvrage ont tout de même réussi, à divers degrés, à déchiffrer de manière critique de nombreux discours de pouvoir qui visent à dire l'autre, tantôt pour le marginaliser et l'exclure, tantôt pour l'inclure, quitte à créer une identité hybride.

Jean-Jacques Lavoie
Université du Québec à Montréal

Le halal dans tous ses états

Collection Intercultures

Khadiyatoulah Fall, Mouhamed Abdallah Ly, Mouloud Boukala, et Mamadou Ndongo Dimé (dir.)

Québec : Presses Universitaires de Laval, 2014. 348 p.

Prescription rituelle islamique, suivie ipso facto dans les sociétés à majorité musulmane, la normativité de consommation halal en Occident sécularisé, en contexte d'islam

minoritaire, se situe dans une nébuleuse d'enjeux corollaires appréhendés dans *Le Halal* dans tous ses états. En fait, cette importance accordée à la norme réside dans la conception de l'islam (32) sans pour autant en éclipser la dimension éthique ni mystique. Loin de se limiter à la norme alimentaire, le terme couvre une vaste gamme de produits et de services « islamo-compatibles » (2, 13, 24), expliquent Fall et Ly qui signent l'introduction.

Fruit d'un colloque international organisé par la Chaire d'Enseignement et de Recherche interethniques et interculturels, en 2012, à l'Université du Québec à Chicoutimi, l'ouvrage regroupe les textes de dix-neuf auteur.e.s qui déploient leurs potentiels argumentatifs dans une interaction dialogique interdisciplinaire.

Au sujet de l'applicabilité du halal/harâm, les auteur.e.s de l'ouvrage emploient deux paradigmes d'analyse. Le premier paradigme, à tendance exégétique, émane de la perception islamique de la problématique. Dans ce sens, nous retenons deux analyses descriptives : celle d'Otmani et de Brahami. Ils discutent en profondeur des principes scripturaires islamiques dans lesquels le halal prend source et sens « dans tous les domaines de la vie » (246), en expliquant la téléologie et la déontologie. Otmani situe le concept de halal dans le cadre de la finalité du message (fiqh al-maqâsid) : parvenir à « l'agrément divin » (209). Au long du texte solidement étayé par des versets coraniques, des hadîths et des schémas explicatifs, il réussit à démontrer que, dans les cinq catégories éthico-légales, le halal s'insère dans l'« obligatoire » (208–209). Il campe les enjeux autour de l'harmonisation des pratiques dans un contexte de surconsommation, en rappelant aux musulmans de constituer « une force de proposition pour un nouveau modèle de consommation [. . . standardisée] dans une société en perte de valeur qui se cherche de nouveaux idéaux » (236). Le second texte doté de cette vertu pédagogique est celui de Brahami, imam de la mosquée de Lausanne, en Suisse. Son texte complète celui d'Otmani, notamment en offrant la liste des obligations de l'abattage islamique par rapport aux exigences de l'hygiène et de la bienveillance de l'animal. Le texte se distingue également par les listes détaillées « licites / illicites » de la nourriture (269–281). Avec ces deux textes d'Otmani et de Brahami, nous avons un répertoire quasi-exhaustif des textes sources (Coran ; Hadîths) sur la notion de halal « fondamentale pour le croyant » (248) aussi bien que des sources secondaires (262) qui servent à répondre aux besoins émanant de la complexification des sociétés (261), « à la condition que [. . . ces sources] ne contredisent pas [. . .] » le Coran et les Hadîths (262). Ainsi, les acteurs impliqués dans les enjeux de la norme halal comprennent que, pour le musulman, « vivre dans le licite [est] une obligation collective (fard kifâya) à assumer » (245).

Dans le but de relativiser la norme halal, Basalamah se réfère à un hadîth du prophète de l'Islam, rapporté entre autres par Bukhârî (n°1946) et Muslim (n°1599 d), selon lequel Mohammad a dit : « Le domaine du licite [halal] est certes clair et le domaine de l'illicite [harâm] est certes clair. Entre eux deux se trouvent des choses équivoques que la plupart des gens ne distinguent pas. Celui qui s'abstient des choses équivoques préservera alors sa foi et son honneur. Et celui qui y succombe tombera dans le domaine de l'illicite » ; cette traduction littérale du hadîth est celle d'Otmani (208). Toutefois, en omettant la traduction du dernier segment du texte original (« tombera dans le domaine de l'illicite ») (47), Basalamah écarte un élément essentiel du raisonnement vis-à-vis des « choses équivoques ».

Si le paradigme d'analyse d'Otmani et de Brahami illustre la méthodologie préconisée par R. Euben, dans son article publié dans la revue *Political Psychology* (1995 : 159), soit d'induire l'intelligibilité des « objets » islamique en les situant dans leur propre « worldview », il n'en va pas de même du paradigme d'analyse retenu par Bergeaud-Blackler. Celle-ci décode plutôt le texte religieux à la lumière de la matrice théorique universelle. Selon elle, le « halal correspond à une des cinq catégories de l'action (akâm sg, ukn) » (14) – il convient plutôt de lire ahkâm et hûkm ; à ce sujet, l'ouvrage aurait été plus clair si la translittération des mots arabes avait été uniformisée – et elle écrit que « le fiqh définit halal (sic) comme catégorie neutre de l'action » (15) et que « l'accomplissement ou le non-accomplissement n'ont aucune conséquence religieuse » (14), ce qui est en contradiction avec le raisonnement d'Otmani et de Brahami selon lequel les « choses équivoques » doivent « faire l'objet d'une vigilance accrue » de la part de celui qui chemine vers Allah (209). Dans une perspective semblable, Lathion, dans son texte intitulé « Désislamiser les débats pour favoriser le vivre-ensemble », s'intéresse à « l'argumentation anthropologique » (164) et affirme qu'on « ne mange pas de cochon parce qu'à l'époque [au septième siècle dans la péninsule arabique], au contraire des autres bêtes domestiques, le porc mange la même chose que l'homme [...] » (164). Cette interprétation bien occidentale de Lathion n'est guère convaincante, car elle fait abstraction de nombreux versets coraniques (par exemple, 5,3 ; 6,145) ainsi que de nombreux principes de fiqh.

D'autres auteurs déplacent les débats de leur axe purement religieux en intégrant les enjeux économique, politique, social et juridique du halal et en s'intéressant à la dynamique identitaire intrinsèque aux sociétés non-musulmanes. C'est par exemple le cas de Brodeur, Helly et Hmimssa, cosignataires d'un texte commun qui vise entre autres à brosser une importante synthèse détaillée des données du marché officiel de la viande halal au Canada (214 millions de dollars en 2005) (120). En ce qui concerne le Québec, sont étudiés les enjeux du certifié halal, tels : le manque de transparence, l'atteinte aux balises rythmant le vivre-ensemble, le rapport entre les certifications halal (sans exclure le cachère) et le financement des activités religieuses et terroristes. Sous l'angle de la neutralité étatique, Bosset propose « une lecture juridique » (78) comme normativité au Canada, où, en 2011, 95% des musulmans, selon le texte de Mache, considèrent l'aspect halal des viandes comme important ou très important (322).

La perspective sociolinguistique et discursive du « mot halal » (179) retient l'attention de Fall, Ly, Dimé et Boukala ; ils mettent au jour les modes de circulation du mot en Occident, emprunté dans les dictionnaires français depuis 1987 (181). D'après eux, le glissement progressif à la substantivation « le halal » est plus favorable que l'adjectif invariable à la « réappropriation » du concept et permet d'« épouser » les exigences éthiques du marché (182–185). À cet effet, ils évoquent la comparaison avec le mot « cachère ». Dans une seconde contribution intéressante, élaborée à partir des observations ethnographiques, Boukala, Fall et Ly confrontent les stratégies de marketing et de l'inscription du halal dans le paysage signalétique des villes occidentales par l'entremise de la publicité (190–196).

Les auteur.e.s de cet ouvrage offrent également de riches données ethnographiques sur les demandes de repas halal dans les cantines scolaires publiques françaises (Papi) et les modes du « sacrifice » de la fête de l'Aïd el-kebir (al-Adha) (Brisebarre). Pour

sa part, Amghar disserte sur « l'hypertrophie » de la norme en tant que « dynamique de réislamisation qui touche les populations musulmanes de France [et de l'Occident] » (29), à partir de la décennie 90. Il démontre que cet attachement à la norme est motivé aussi par des considérations identitaires chez le musulman occidental (38). Par ailleurs, comme l'actualité du thème a été ressentie au Canada, notamment lors des discussions des Accommodements raisonnables, cette problématique a été investie dans nombre de textes de l'ouvrage, dont celui de Basalamah qui stigmatise la perception du halal comme un accommodement « sous prétexte de tolérance ». Il appelle à « la nécessaire conjugaison des dimensions pragmatiques et représentationnelles » afin de répondre aux attentes de toutes les parties concernées dans l'abattage halal et aux questions éthiques que cette pratique soulève (57). Sur ce même thème, la contribution de Milot et Venditti est éclairante. Par le biais d'une démarche inductive, deux cas de terrain relatifs au halal alimentaire, répertoriés dans le rapport Bouchard-Taylor (2008), sont analysés avec justesse et rigueur, aussi bien du point de vue scientifique que juridique, dans le but d'identifier les attentes ambivalentes des citoyens qui demandent des accommodements. Les deux auteurs expliquent les rouages typiques de distorsion entre les faits et les perceptions et leurs retombées sur la coresponsabilité citoyenne (149–158).

Dans l'ensemble, cet ouvrage a un double mérite : d'une part, celui de présenter les points de vue des différents acteurs du marché de la production et de la consommation et, d'autre part, celui de faire appel à différents paradigmes d'analyses superposés, dignes d'application à des domaines connexes, qui permettent d'éviter les écueils de l'analyse et de la réception univoques ainsi que les dialogues de sourds. En somme, cet ouvrage est d'une richesse remarquable et contribue grandement à mieux comprendre l'exigence halal. C'est pourquoi il devra figurer dans les bibliothèques des spécialistes de l'ethnicité mais aussi des spécialistes de l'islam dans un contexte sécularisé.

Amany Fouad Salib
Université du Québec à Montréal

A History of Religion in 5½ Objects: Bringing the Spiritual to Its Senses

S. Brent Plate

Boston, MA: Beacon Press, 2014. 248 pp.

In this lively and interesting book, S. Brent Plate considers the ways religion is rooted in interactions not only with posited superhuman agents but also in the body and its sensual relations to physical objects. Plate's history of religion contributes therefore to an ever-growing scholarly interest in the material dimensions of religious practice.

What sets this book apart is its focus on five particular types of objects, namely stones, incense, drums, crosses, and bread. Rather than focus on the material practices of a given religious tradition, Plate offers a series of rich and evocative vignettes that highlight the ways these five particular objects are taken up in a wide variety of apparently religious situations. In each chapter, Plate draws from a variety of sources including scripture,